

---

M A N U S C R I T

---

***DUCE EN BOÎTE***  
***Autobiographie d'outre-tombe de Mussolini Benito***

de Daniele Timpano

traduit de l'italien par Olivier Favier

cote : ITA21N1226

année d'écriture de la pièce : 2005  
année de traduction de la pièce : 2011



## Prologue

*(Moi, une malle)*

Dans notre belle Italie, entre les deux guerres,  
prospérait *en Italie* un merveilleux chef d'état:  
Benito Mussolini.

Faisons un effort d'imagination collective :  
faites comme si c'était moi.

*(Je me montre)*

Mort.

*(Je montre la malle)*

Comme tous les grands j'étais haut de 80 cm et large de 40, un an après ma mort, que je vais vous raconter maintenant. Le 28 avril 1945, un samedi. Non, un instant.

Qu'est-ce qu'il faut savoir ? En Italie il y avait eu -et il y a ce soir- le fascisme, pendant vingt ans, vous vous en souvenez ? C'est moi qui l'ai amené. Puis la guerre, la Résistance, la Libération, mais tout cela ce soir nous intéresse peu : ce qui suit est le récit documentaire des aventures post-mortem du plus beau des Italiens. Personnages principaux : moi. Interprètes principaux : moi. Autres interprètes : c'est très bien comme ça.

D'autres choses à savoir ? Mon histoire commence dans le Comasque, autrement dit au bord du lac de Côme, qui je crois est en Lombardie, puis elle passe par Milan, qui est en Lombardie, de Milan elle passe un peu par Pavie, en Lombardie, de Pavie à Cerro Maggiore, qui est toujours en Lombardie, et pour finir elle rentre chez moi autrement dit à Predappio dans une malle de 80 x 40; là d'où la dépouille était partie avant encore de partir du Comasque, c'est-à-dire quand elle était encore en vie, autrement dit avant le début de cette histoire -qui est une histoire toute petite mais qui est à l'intérieur d'une histoire plus grande, l'histoire de ma vie, qui est la seule Histoire qui doit vous intéresser ce soir ; à Predappio qui est l'endroit où je suis né en 1883 et où je suis enterré depuis août 1957; à Predappio qui est en Émilie-Romagne, mais plus Romagne qu'Émilie, et qui est accessible par le bus de l'ATR, agence de transport romagnole, en 30 minutes depuis Forlì. Venez, venez, venez me trouver !

À Predappio vous trouvez les restes morts de mon corps vivant d'autrefois et vous trouvez, naturellement, vous trouvez aussi de nombreux gadgets: vous trouvez des broches, des anneaux et des porte-clés avec le faisceau des lecteurs, vous trouvez des bronzes, des bustes, des tasses, des images et des magnettes avec ma tête, des magnettes... ceux qu'on met sur le frigo; vous trouvez la matraque "Je m'en fous" -35cm, bois noir et poignée marron claire, avec inscrit d'un côté précisément "Me ne frego" "Je m'en fous", et de l'autre "Dux Mussolini", 12,50 euros H.T., mais vous trouvez aussi le vin du Duce "je chancelle mais je ne flanche pas", la bière du Duce et la liqueur du Duce -disponible dans son petit emballage par six.

Vous trouvez surtout la "Garde d'honneur Benito Mussolini", une petite escouade de sentinelles volontaires qui font le planton -volontaire- dans ma crypte de famille. "Qui entre dans la garde se défait de son individualité et des mesquineries qui en dérivent pour revêtir sobrement un *caractère impersonnel*", je l'ai vu écrit dans leurs statuts, qui sont nés et ont été accrochés à l'entrée de la crypte de ma famille, à Predappio. Beaux, la trentaine, une cape noire les recouvre du cou jusqu'aux mollets, sans emblèmes ni écussons. Manteau noir, viril et pur. Apologie du fascisme qui efface chaque jour 60 ans de démocratie. Venez, venez, venez me trouver !

## 1.

28 avril 1945, samedi. Je ne sais pas comment je suis mort mais j'étais : "À descendre tout de suite, aussi sec, sans procès, sans mise en scène, sans phrases historiques", dit de moi (*Je me montre*), si moi j'étais lui (*Je montre la malle*), dit de moi (*Je me montre de nouveau*) Luigi Longo, communiste. Sandro Pertini, socialiste, ajouta : "Mussolini mérite d'être abattu comme un chien galeux". Taratatata! Taratatata! Mort. (*Poing fermé*) Vive l'Italie! (*Salut fasciste*) Salut au Duce ! (*Je fais le signe de la croix*). Ma terre italienne, taché de mon sang romagnol, pur, bon et sincère. Je ne sais pas comment je suis mort, trois ou quatre partisans, ces coups ou d'autres coups qui frappent ici, ici et ici, ou bien ici, ici, ou ici, je ne sais pas. Je suis mort l'après-midi du 28 avril 1945, un samedi, ou peut-être à 11 heures, ou peut-être encore la nuit du 27 avril 1945, vendredi, dans ce cas mon exécution à 11 heures ou à 16 heures le 28 avril 1945 aurait été la fausse exécution d'un cadavre. Eh bien, je ne me souviens pas, mais la version officielle du Parti Communiste Italien (ex Parti Communiste Italien) à laquelle je me tiens est celle-là: je suis mort l'après-midi du 28 avril 1945, un samedi, devant la grille de Villa Belmonte, à Giulino di Mezzegra, au bord du lac de Côme, fusillé par un commando de partisans communistes; ensuite, "il est scientifiquement prouvé que quiconque est communiste a une mère qui suce les bites et se la prend dans le cul et que son père est un pédé", j'ai lu ça sur un site néo-fasciste. Moi je suis fasciste. (*Poing fermé*) Vive l'Italie !

C'est une main italienne, probablement communiste, celle qui a brisé mon œuvre sainte, régénératrice et puissante, mais je suis avec vous, "Le Duce est avec nous, rien ne restera impuni", je l'ai lu écrit sur un mur de la Place Dante Galliani, au coin de la via Augusto Pierantoni, à Rome, en bas de chez moi. (*Je me montre*) La mienne à moi (*Je me montre de nouveau*) pas celle de Mussolini.

28 avril 1945, Giulino di Mezzegra: une histoire se ferme et une histoire s'ouvre, une histoire se ferme, l'histoire du corps vivant du duce (*Je me montre*), et une histoire s'ouvre, l'histoire de mon corps mort de duce (*Je me montre de nouveau*), que maintenant je vais vous raconter.

## 2.

29 avril 1945, c'est dimanche et c'est la nuit. Zzzz, zzzzz. Dans le fourgon ils dormaient tous, morts, et moi seul, mort, je pensais.

À quoi ai-je pensé cette nuit-là qui divisait deux périodes de ma vie, je ne m'en souviens pas. Nous étions Clara, moi et 15 autres, tous fusillés de la veille et tous en état de rigidité cadavérique avancée. Zzzz, zzzzz.

Où nous emmènent-ils ? À Milan. 29 avril 1945, c'est dimanche.

Où nous emmènent-ils ? Claretta... ce n'est pas que j'étais transi de tendresse pour elle -pour Claretta- mais la femme, les enfants, les bêtes, tout ce qui est faible, tout ce qui est désarmé, tombe sous la tutelle de l'homme, et cela par un instinct profond qui régénère les forces des ordres chevaleresques à travers les siècles et les siècles et les siècles, ces forces dont le fascisme est la dernière incarnation.